

BERNARD VIAL

Les appareils



Meister
Korelle
6 × 6

L'UN des appareils de la RDA qu'il m'a été le plus difficile de trouver est pourtant un grand classique, il s'agit du Meister-Korelle 6 × 6. En 1936, Franz Kochmann fut le premier à mettre sur le marché un reflex mono-objectif 6 × 6, le Korelle dont la sortie précéda de peu celle du Primarflex. L'appareil subit peu de modifications jusqu'en 1939, où apparut un nouveau modèle modernisé, dit Korelle III, très nettement amélioré avec façade et capuchon chromés, entraînant automatiquement le film et monture d'objectifs à baïonnette. C'est ce dernier qu'on aurait pu s'attendre à revoir après la guerre, et je croyais sincèrement que le Meister-Korelle était la reprise de ce Korelle III de 1939, d'autant plus que les gravures publicitaires montraient deux appareils semblant très voisins.

Jusqu'au jour où il me fut donné de mettre la main sur cet oiseau rare. Le boîtier y est tout à fait différent, plus large, plus épais et plus haut, et malgré tout cela bien plus léger, ceci semblant dû à l'usage d'un alliage particulier d'aluminium. Ce boîtier ne pèse que 700 g, ce qui est peu pour un 6 × 6 mono-objectif dont tous les autres types dépassent largement le kilogramme. L'armement de l'obturateur couplé à l'avancement du film s'opère d'un seul coup de levier, et sur un unique bouton l'obturateur à rideau donne toutes les vitesses de la seconde au 1/1 000 s. Nous y retrouvons ce qui fait la caractéristique essentielle des Korelle, à savoir qu'une pression progressive sur le déclencheur commence par remonter tout doucement le miroir et que ce n'est tout à fait en bout de course, quand le miroir a été escamoté, que se produit le déclenchement. Ce procédé est à mon avis le seul qui élimine radicalement les vibrations aux vitesses lentes dans les reflex de grand format. Par contre, le fabricant a renoncé à la fixation des

Pour
les fouineurs
et les
collectionneurs

objectifs par baïonnette et est revenu au pas de vis. Mais cette fois avec une très grande ouverture de 60 mm occupant la totalité de la façade avant.

Les objectifs catalogués sont le Tessar Zeiss ou le Primotar Meyer 3,5 de 85 mm. D'autres focales existent sans doute, mais la durée de vie très brève du Meister-Korelle fait qu'elles doivent être particulièrement difficiles à trouver. Ce fut, en effet, l'un des modèles rayés le plus tôt du programme photographique en RDA. La firme Wefo-Veb dont le sigle figure sur le capuchon, disparut au début des années 50, englobée sans doute dans un consortium plus important. A noter que dans les revues américaines, les USA étant pratiquement le seul pays vers lequel eurent lieu des exportations, l'appareil est baptisé « Master-Reflex », toute réminiscence du nom célèbre de Korelle y étant supprimée.

KAMERA-WERKSTÄTTEN - Nous en arrivons maintenant à la marque KW, ces deux initiales signifiant simplement Kamera-Werkstätten, c'est-à-dire fabrique d'appareils photographiques. Dans une économie étatisée, est-ce la neutralité absolue de ce patronyme qui lui a valu d'être la seule marque à demeurer jusqu'à maintenant, englobant finalement toutes les autres firmes est-allemandes ? Il ne s'agissait pourtant avant la guerre que d'une maison d'importance moyenne qui avait connu ses plus belles heures de gloire avant 1930 avec un appareil à plaques dénommé Extra-Plat ou Étui-Caméra. Ce folding était aussi mince qu'un portefeuille et néanmoins d'une rigidité absolue.

Son succès fut réellement mondial, mais diminua rapidement quand la plaque fut partout abandonnée au profit du film. Dans la décennie qui suivit, KW sortit sous le nom de Pilot quelques appareils curieux que les collectionneurs apprécient, mais dont la réussite com-



Premier Praktiflex
d'après guerre

d'Allemagne de l'Est

de 1945 à 1960 (3^e partie)

merciale fut très modeste. Cependant, en 1939, juste à la veille de la guerre, KW présenta le second reflex 24 × 36 au monde après l'Exakta, qu'elle baptisa Praktiflex. Il est certain que si les hostilités n'en avaient pas stoppé immédiatement la fabrication, cet appareil de moindres performances que son rival, mais aussi de prix plus abordable, aurait sans aucun doute redoré le blason de la firme. Ce ne fut d'ailleurs que partie remise, et dès 1946 l'on vit apparaître les premiers Praktiflex qui nous intéressent aujourd'hui. Quelques modifications esthétiques par rapport au premier modèle, mais peu de changements techniques, si ce n'est l'adoption, à la place de l'ancien 38 mm, du pas de vis au diamètre de 42 mm pour les objectifs, qui est une création de KW, que par la suite de nombreux fabricants adoptèrent.

L'obturateur du Praktiflex est un rideau de toile et ses vitesses vont de la demi-seconde au 1/500 s. La mise au point se fait sur un dépoli protégé par un capuchon comme sur l'Exakta, mais l'image y apparaît beaucoup plus petite et moins lumineuse. Les objectifs, des Zeiss ou des Meyer sont extrêmement variés, mais au début ne possèdent aucune présélection pour le diaphragme, puis ensuite une présélection manuelle à butée. On trouve des modèles sans aucune prise synchro, puis avec une prise à broches et, enfin, avec la prise coaxiale standardisée à 3 mm.

En 1950, le vocable Praktiflex est abandonné au profit du mot Praktica. Ce nom, toujours conservé depuis, va connaître une fortune considérable, puisque plusieurs millions d'appareils furent baptisés ainsi, et que la lignée semble loin d'être finie. Bien entendu, nous ne passerons en revue ici que les modèles antérieurs à 1960 ; les suivants ne sont pas encore des pièces de collection. Quand furent créés les premiers reflex à prisme, le Praktica, qui ne pos-



*Praktica
surmonté du prisme
amovible*



*Un des modèles de
Praktica (1950)*

sédait que le capuchon, fut doté par Zeiss d'un prisme amovible que l'on posait par-dessus et qui donnait à l'appareil une allure curieuse. Puis le fabricant renonça au capuchon et tous les modèles suivants furent équipés d'un prisme fixe. Celui-ci allié au dispositif de présélection interne adopté, fait de ces derniers Praktica des engins très proches de nos reflex actuels, mise à part la mesure de la lumière. Toutefois, certains modèles comme le IV B sont pourvus d'une cellule au sélénium dont on reporte les données après lecture.

Les Praktica sont toujours, et étaient déjà il y a trente ans d'excellents appareils, robustes et fiables. Toutefois leurs possibilités étaient loin d'égaliser celles de l'Exakta, et KW résolut de se hisser au niveau de ce très grand ; cela nous a valu le Praktina.

Ouvrons une petite parenthèse pour remarquer que les créateurs de l'Allemagne de l'Est n'ont pas fait de grands efforts pour baptiser leurs productions, et qu'à moins d'être très spécialisé, on mélange facilement des appellations aussi proches que Praktica, Praktina, Prakti, Pentina, Penti, Pentona, etc., qui s'appliquent pourtant à des modèles totalement différents.

Mais nous parlons du Praktina. Dans cet appareil, seul le boîtier de base du Praktica a été conservé, tout le reste y est nouveau. Les systèmes de visée sont amovibles, coulissant sur une glissière étanche. L'on peut ainsi passer du prisme au capuchon ou à un dispositif à fort grossissement et même à un système à deux oculaires pour la stéréoscopie. Les verres de visée, eux-mêmes, sont interchangeables, offrant le choix entre le dépoli uni, le stigmomètre ou des verres réticulés. De plus un viseur clair de type Galilée, intégré au boîtier, permettait pour la focale normale une très grande rapidité de travail quand on n'avait pas le temps de figoler la mise au point. La gamme de vitesses



*Praktica IV B
à cellule (1955)*

de l'obturateur, comme sur tous les grands reflex, va de la seconde au 1/1 000 s, avec dispositif de retardement. La fixation des objectifs, elle aussi est différente : le pas de vis est abandonné au profit d'une baïonnette. Il suffit de poser l'objectif d'aplomb sur la platine et de l'y verrouiller au moyen d'une bague.

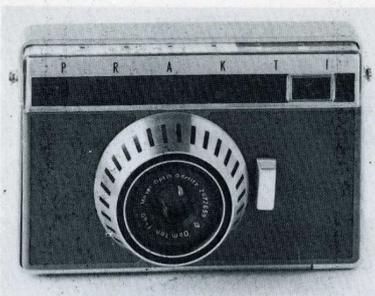
Le Praktina ne se veut pas seulement être un appareil, mais un système complet de prises de vue répondant à tous les besoins. Le catalogue des accessoires livrables comprend plus de vingt pages. Sans parler des bancs à soufflet et des divers ensembles pour reproduction, retenons simplement les magasins spéciaux à moteur. Deux sont proposés, l'un mécanique se chargeant avec 17 m de film, ce qui permet 450 vues d'affilée, et l'autre avec moteur électrique autorisant la télécommande par relais magnétique ou par radio, ou bien encore la prise de vue à intervalles réguliers, sans intervention de l'opérateur, grâce à un chrono-déclencheur. Bref, à son époque, le Praktina se plaçait d'emblée comme le plus perfectionné de tous les reflex de petit format. On aurait pu croire sa fortune faite et sa longévité assurée. Or, encore une fois il n'en fut rien. En moins de deux ans il fut mis à la retraite, et complètement oublié, sans que l'on puisse en deviner la raison. Aujourd'hui, cet appareil se trouve assez facilement car, au départ, son lancement fut fort épaulé par la publicité, mais, par contre, il est difficile de trouver ses objectifs complémentaires avec leur baïonnette spéciale.

Je ne mentionnerai qu'en passant le Praktisix, mono-objectif 6 X 6, dont les premiers exemplaires furent livrés en 1960, et qui sous le nom de Pentacon-Six est toujours disponible aujourd'hui ; les modifications n'ayant porté que sur une meilleure fiabilité de l'appareil.

Par contre, arrêtons-nous un instant sur un engin assez extraordinaire dénommé



Praktina



*Prakti
à moteur électrique*

Prakti. Le Prakti est le 24 X 36 le plus automatique qui ait jamais été fabriqué. En premier lieu, l'avance du film et l'armement de l'obturateur sont effectués par un moteur électrique incorporé qui commande deux piles de 1,5 V. Dès que l'on a déclenché, le moteur se met en route, avance d'une vue le film et le compteur, et réarme l'obturateur pour le cliché suivant. Mais on a voulu également affranchir l'amateur de toutes les données techniques, de mise au point, de vitesse ou de diaphragme, et ceci au moyen de six symboles répartis sur une sorte de tableau de bord placé bien en vue sur le dessus du capot.

En manœuvrant la monture crantée entourant l'objectif on amène un repère rouge en face du symbole choisi : portraits gros plans, groupes ou sujet à distances moyennes, vues éloignées ou sujets en mouvement rapide. Ce simple geste fait à la fois avancer ou reculer l'optique pour la mise au point et passer l'obturateur du 1/125 au 1/500 s, tandis qu'une cellule se charge au déclenchement d'amener l'ouverture requise par la lumière. Deux autres symboles sont réservés au flash ou à la pose. L'objectif du Prakti a été spécialement conçu et construit pour lui, c'est un Domiton de Meyer de 40 mm de focale. Il n'y a évidemment aucune possibilité de réglage manuel dans un tel appareil puisque cela aurait été à l'encontre du but poursuivi. Ce Prakti est actuellement fort recherché car il fait partie de la très petite famille des modèles à moteur électrique, et de plus ses lignes futuristes et son gainage gris clair l'ont fait très vite repérer par les collectionneurs. Sa fabrication fut d'ailleurs presque suspendue sitôt qu'entreprise, ce qui maintenant que nous sommes habitués aux méthodes de l'Allemagne de l'Est, n'arrive plus à nous surprendre.

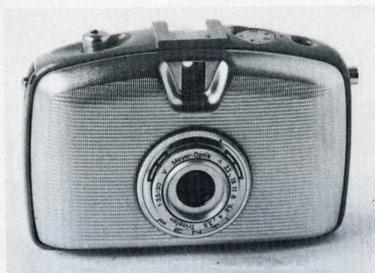
Dans les premières années de l'après-guerre, KW présenta un petit 24 X 36 très bon marché nommé Pentacon, de

lignes fort agréables et d'un emploi plaisant pour l'amateur. L'intérieur de l'appareil est en métal fondu mais son carénage est en matière plastique. L'objectif est un Trioplan 3,5 de 45 mm de Meyer, sur un obturateur à trois vitesses complété par une échelle de réglage rapide pour le flash. Il suffit d'amener la distance à laquelle on opère sur un repère comportant les principaux nombres-guide pour que le diaphragme se trouve parfaitement réglé sans calcul. Les premiers Pentona, signés de KW, fonctionnent de façon parfaite, par contre, le Pentona II qui lui succéda, et qui est doté d'un beau viseur collimaté, a un obturateur ayant une forte tendance à se gommer rapidement.

On peut en dire autant malheureusement des ravissants Penti 18 × 24 mm, et c'est bien dommage car il s'agit là d'un très élégant petit appareil utilisant les chargeurs Karat sur lesquels il donne 24 vues demi-format. La carrière du Penti semble avoir été mouvementée. On le trouve d'abord sous le nom d'Orix, signé KW, puis ensuite le nom de Penti devient définitif, d'abord avec la marque Welta, puis ensuite sans aucune marque, simplement avec la petite tour que l'on retrouve sur presque tous les appareils de l'Allemagne de l'Est. Le Penti, sûrement destiné à la clientèle féminine est souvent livré en métal doré avec des flancs émaillés de couleur vive, jaune, bleu turquoise ou marine. L'avancement du film s'y fait par une sorte de piston qui sort de l'appareil dès que l'on a déclenché. En l'enfonçant à nouveau on provoque l'armement et la mise en place de la vue suivante. Son objectif est un Trioplan 3,5 de 30 mm et son obturateur le même que celui du Pentona dont nous avons parlé plus haut, avec la même faiblesse (tendance à se gommer). J'ai souvent dégommé à l'éther ce genre d'obturateur, ce qui est une opération assez facile. Après intervention il fonctionne à nouveau parfaite-



*Pentona
de KW*



*Penti 18 × 24
doré*

ment, puis au bout de quelques semaines, le gommage recommence, ce qui ferait penser que le coupable n'est pas tellement le lubrifiant, que le métal utilisé pour sa fabrication. Une seconde série de Penti fut livrée par la suite, très améliorée sous le nom de Penti II. Le boîtier est plus gros, mais il renferme un viseur à cadre lumineux, et sur certains modèles, une cellule sélénium. Sur ces derniers, l'obturateur fonctionne en général parfaitement.

A la fin des années cinquante, la mode se répandit, dans le monde entier, des reflex avec obturateur central. Nous eûmes en France les Focaflex et les Savoyflex, en Allemagne fédérale les Contaflex, les Bessamatic, les Retina-Reflex et quelques autres. Les fabricants crurent avoir trouvé la solution idéale pour construire à meilleur marché ces reflex que la clientèle réclamait de plus en plus. Mais il fallut assez peu de temps pour que l'on se rende compte que la formule était loin d'être parfaite, et que les gros gagnants dans l'affaire étaient les réparateurs.

A l'heure actuelle on peut affirmer qu'au moins 50 % de ces modèles ne sont plus en état de marche. La responsabilité incombe souvent à l'obturateur reflex, la remontée du miroir ou la présélection du diaphragme, ou bien le synchronisme de ces opérations ne s'effectue pas parfaitement. L'Allemagne de l'Est ne vint que timidement à ce genre de reflex ; le seul qu'elle présenta est le Pentina qui ne se révéla pas plus solide à l'usage que ses confrères. C'est pourtant un très bel appareil dans lequel le prisme ne fait aucune saillie à l'extérieur. L'objectif standard est un Tessar 2,8 de 50 mm, monté à baïonnette, que l'on peut remplacer par des focales de 30, 85 ou 135 mm. L'obturateur va de la seconde au 1/500 s, et c'est l'armement qui en provoque l'ouverture et met en place le miroir. Le réglage semi-automatique s'effectue soit

par la vitesse, soit par le diaphragme en amenant un index mobile sur l'aiguille de la cellule. Celui que je possède semble tout neuf et pourtant la présélection ne fonctionne plus. Mais peut-être est-ce justement pour n'avoir jamais servi qu'elle s'est bloquée. Toujours est-il que le Pentina comme tous les autres reflex à obturateur central fut vite abandonné et qu'il s'est trouvé peu d'amateurs pour regretter ce type d'appareil.

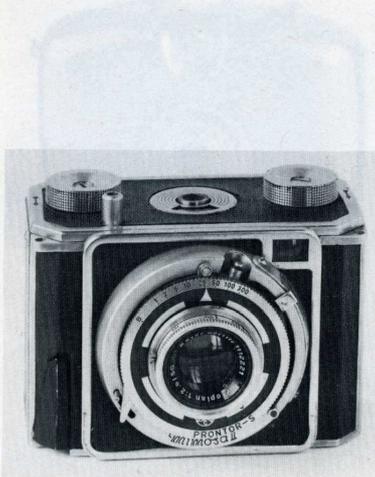
Voici passés en revue les différents modèles que l'on peut attribuer jusqu'en 1960 à la firme KW. Depuis, un nombre considérable de Praktica différents ont été livrés et de nouveaux modèles apparaissent chaque année, mais je crois que plus aucun d'eux ne porte les deux initiales de la marque d'origine.

MIMOSA - Jusqu'à présent nous avons pris l'un après l'autre les fabricants allemands de l'avant-guerre et vu ce qu'ils étaient devenus au fil des années en Allemagne de l'Est, jusqu'à leur disparition quand l'économie privée passa petit à petit à l'économie étatisée. En République fédérale la fin de la guerre vit éclore une pléiade de nouveaux fabricants désireux de se lancer à la conquête du marché photographique, alors que l'inverse se produisit en RDA.

Mais même en régime communiste il y a toujours une exception qui vient confirmer la règle générale. Et cette exception s'appelle Mimosa. Mimosa était avant 1939, une importante fabrique de surfaces sensibles, films et papiers, située à Dresde. Ces derniers en particulier étaient vendus dans le monde entier car leur qualité leur avait acquis une réputation flatteuse, et je suis certain qu'aujourd'hui encore beaucoup d'amateurs, dont les cheveux grisonnent sans doute, se souviennent du Velotyp, du Luxus-Bromosa ou du Carbon-Braun, ces splendides surfaces que la pauvreté que celles qu'on livre actuellement, fait encore regretter davantage. La guerre



*Pentina
reflex
à obturateur central*



*Mimosa II
1947*

terminée la firme Mimosa se scinda en deux fractions. Les surfaces sensibles furent fabriquées en Allemagne fédérale, à Kiel, alors que l'usine de Dresde qui jamais auparavant ne s'en était soucée, se lança dans la construction des appareils.

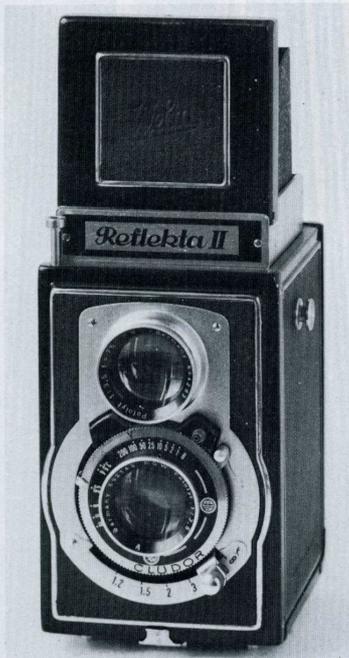
Cela nous valut deux petits 24 X 36 très originaux, baptisés tout simplement « Mimosa », et que les collectionneurs recherchent beaucoup en raison de leur forme inhabituelle. Dans le premier modèle sorti dès 1946, le film se déroulait de chargeur à chargeur, sans nécessiter le reboinage, mais dans le modèle II qui lui succéda l'année suivante, on en revint à la formule classique, le film réintégrant après exposition, sa cartouche d'origine. Ce système convenait mieux pour les diapositives vendues développées compris, et que les laboratoires ne traitaient que si elles leur étaient adressées de cette manière. Le viseur optique pliant du premier modèle, fut, dans le second, incorporé au boîtier. Sa longueur, car le Mimosa est très épais et très court, lui confère une précision égale à celle des meilleurs systèmes collimatés. Il est équipé d'objectifs Meritar ou Trioplan 3,5 ou 2,9 sur divers obturateurs dont un Velax qui porte lui aussi la signature « Mimosa ». Encore une fois, il est difficile de comprendre pourquoi un modèle aussi plaisant et aussi réussi, fut abandonné un an environ après sa création, mais depuis que nous étudions les fabrications est-allemandes, nous sommes habitués à ce genre de péripéties...

WELTA - Avant d'en venir dans le dernier chapitre de cette histoire à Zeiss, le plus grand des fabricants de la RDA, nous allons pour terminer cet article nous attarder un moment sur la firme Welta. Cette maison fut fondée à Dresde après la Première Guerre mondiale par deux associés Waurisch et Weber, et c'est à eux que les collectionneurs doi-

vent ces reflex à deux objectifs si curieux parce que pliants, que sont le Perfekta et le Superfekta. Quand arriva la guerre, leur fabrication très complexe avait été abandonnée au profit de foldings que nous retrouvons inchangés quand la paix fut revenue. En 24×36 , le Welta de conception analogue à celle du Retina I, mais avec sur lui l'avantage, en dépit d'une fabrication moins riche, d'avoir un viseur avec correction de la parallaxe et le retour automatique sur l'infini, de la mise au point à la fermeture de l'abattant. Le Welta fut sans doute livré avec un choix d'optiques et d'obturateurs différents, mais l'importateur français ne le fit venir qu'avec Tessar 2,8 de 50 mm sur Vebur au 1/250 s.

Pour un collectionneur, son classicisme n'en fait pas une pièce particulièrement intéressante — mais à l'usage c'est un appareil excellent et robuste. Les mêmes remarques s'appliquent au Welta 6 \times 6 pliant, donnant si on préfère, 16 vues $4,5 \times 6$ au moyen de deux petits volets intérieurs réduisant la fenêtre d'image. On le trouve équipé d'un Trioplan 3,5 de 75 mm sur Prontor S, et comme pour l'Exa dont nous avons parlé dans le chapitre consacré à Jhagee, il existe également, fabriqué et signé par Rheinmetall de Sömmerda.

Les changements de marque pour un même appareil sont choses fréquentes en Allemagne de l'Est, nous nous en sommes rendus compte déjà plusieurs fois. C'est encore le cas pour le Reflekta auquel nous arrivons maintenant. Ce reflex 6×6 à deux objectifs, très bon marché, existait avant 1939, et la guerre, loin de lui être fatale, lui fit connaître une double fortune. Nous le retrouvons après le conflit, fabriqué dans les deux Allemagne, sous le nom de Flexora en Allemagne fédérale, et gardant son ancien nom de Reflekta en RDA. Au début, figure sur le capuchon le sigle « KWT » dont j'ignore la signification



*Reflekta II
de Welta*

exacte, puis ensuite c'est Welta qui signe le Reflekta II.

Ce modèle, très amélioré par rapport au précédent, est d'une excellente finition chromée et d'une exécution mécanique très supérieure aux premiers Reflekta. La mise au point s'y fait au moyen d'un curseur situé sous l'obturateur et qui déplace les deux objectifs sur une hélicoïdale. Le déclencheur est placé comme dans les IkoFlex, sur le haut du boîtier à côté du capuchon. Un verrouillage interdit de faire deux vues l'une sur l'autre involontairement. Alors que le modèle I ne dispose que d'obturateurs à trois vitesses, le Reflekta II est équipé d'un Cludor allant de la seconde au 1/200 s, et tous les exemplaires que j'ai pu rencontrer fonctionnaient parfaitement au bout de trente ans. Les optiques sont, au choix, Meritar de Ludwig, Trioplan de Meyer ou Pololyt de Laack, tous en 3,5 de 75 mm.

Mais la plus belle création que fit Welta avant de disparaître à son tour, est sans conteste le Weltaflex, reflex 6×6 à deux objectifs d'une toute autre classe que les Reflekta. J'en ai déjà parlé dans le numéro de Photo-Revue d'avril 1974, mais j'ai découvert depuis qu'il en existait deux modèles, l'un manuel et l'autre automatique. L'exemplaire que j'ai découvert de ce dernier, m'a particulièrement séduit par son objectif un Rectan 3,5 de 75 mm, de Laack devenu Row (Rathenow-Optik-Werke). J'ignore la formule de cet objectif mais la finesse des clichés, bien supérieure à celle du Meritar ou du Trioplan, m'incite à penser qu'il s'agit d'un 4 lentilles de type Tessar. Le Weltaflex possède un capuchon totalement amovible permettant le nettoyage facile du miroir ou du dépoli, et le déclenchement par une gâchette située sur la paroi droite est particulièrement efficace contre le bougé. On peut dire pour conclure, que Welta avant de disparaître a vraiment poussé son chant du cygne en réalisant ce beau reflex.



*Weltaflex
automatique*